

Le train de midi dix : le rail, la route, les ailes...

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228009>

Nutzungsbedingungen

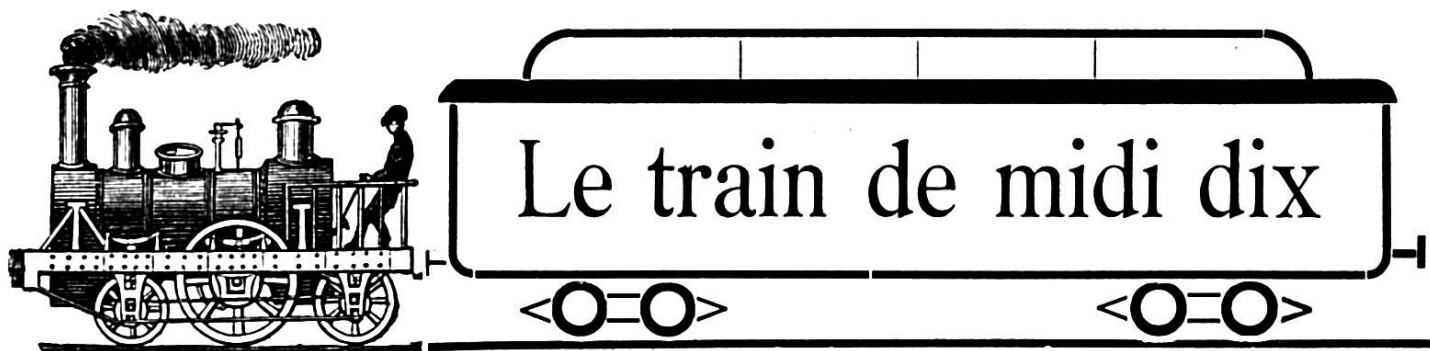
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le rail, la route, les ailes...

... Et le lac ? Ça n'existe pas pour vous, Messieurs de la Radio ? Des choses du lac, vous vous en badigeonnez le nombril avec le pinceau d'une sereine indifférence ?

Le ballast, les combats de nègres dans les tunnels, les W.-C. en sentinelle à côté de chaque gare, ça vous passionne !

La poussière, le goudron, l'odeur d'essence, les arbres de Noël qui se balladent, dès la nuit tombée, de ville en ville, chantant les cantiques des klaxons et les psaumes des portières claquées dans les villages autrefois paisibles, ça vous hypnotise !

Les aérodromes, d'où tant de gens ne s'envoleront jamais, non par manque d'envie ou de courage, mais par manque de galette ; les oiseaux mécaniques moins perfectionnés que les buses, puisque trop souvent ils déposent brusquement leurs passagers aussi plats que leur bonne galette, ça vous fait lever un nez concupiscent vers les nuages !

... Mais les lacs, les grands comme le Léman et le Bodan (trop grands, trop beaux, trop nobles pour emprunter leurs noms à des bourgades comme Constance ou Genève), les petits qui ont épousé des villes, uniquement par orgueil, Neuchâtel, Lucerne, Zoug, vous les ignorez. C'est trop moche, trop vieux jeu, trop romantisme à la Byron et Lamartine.

C'est trop romantique pour ceux de la Radio qui, les barbes en collier mises à part, sont des modernes, des as, des durs.

Si encore le Léman était bordé de rives grouillant de nègres battant de mystérieux tam-tams et beuglant des chansons certainement sublimes et parfaitement incompréhensibles, ça vaudrait le coup d'en parler chaque semaine.

Et pourtant, même cet été qui fut passablement pourri, notre Léman et ses petits frères ont fait le bonheur de milliers d'individus. Des centaines de pêcheurs (surtout sur la côte française) se sont alignés le long des quais et des grèves, impavides, gaule tenue ferme entre « bourillon » et poignet, boîtes à asticots pendues en bandouillère comme d'odoriférants appareils photographiques, attendant de problématiques touches. De Genève à Villeneuve, des centaines de pédalos ont pédalé dans l'onde pure. Des centaines de derrières d'angelots ont dévalé les toboggans. Des milliers de baigneurs des deux sexes, moins court-vêtus que l'an dernier (la mode ne trouvant plus rien à supprimer a ajouté !), ont transformé les plages en fourmilières.

Eh oui ! Monsieur du Rail qui faites mousser officiellement le goût des voyages (voyez CFF et SBB), Monsieur de la Route qui prodiguez les conseils de prudence et de courtoisie (à des convaincus qui sont sages et à des fous

qui sont sourds), Monsieur des Ailes qui vous efforcez de faire accoucher des dividendes aux millions investis dans des affaires de vol, redescendez sur terre, plus exactement sur l'eau, source de Jouvence.

Sur notre Léman

Ce miroir, bleu saphir

qui, tel la boule de cristal du magnétiseur, calme les nerfs à vif, freine les ardeurs meurtrières et, comme mines, ne voit que des mines réjouies.

Notre Léman, l'as des neurologues, devrait pouvoir compter (sans comptes) sur vos talents de publicistes. Nos plages, petits diamants rehaussant de leurs scintillements les feux du saphir, nos guinguettes au bord de l'eau, évocatrices de l'Espagne grésillant dans des buées de fritures (tout que radiophoniques), nos « pirates » moulés dans leurs maillots et arborant les dernières belles moustaches de ce pays, méritent qu'on ne les laisse pas tomber !

Et les beaux blancs bateaux de la C.G.N., qu'en dites-vous ? Petites villes flottantes où tout est calme et douceur. Oasis de repos et de béatitude ; sauf lorsque les mouettes, flocons vivants, stars de la mendicité, réussissent à convaincre Toto-le-petit-roi-des-gourmands de rompre son pain et de le jeter, avec des menottes frémissantes, haut dans le ciel bleu.

Quelle évasion, ces blancs bateaux chargés de vieilles dames qui tricotent et brodent, de vieux messieurs revenus des folies de la vitesse, d'amoureux perdus dans leurs rêves, de bouts d'hommes et de bouts de femmes qui, heureux de ne pas être sanglés lors des atterrissages ou rivés sur des banquettes de wagons, trottent librement de l'avant à l'arrière, de babord à tribord, rêvant de devenir un jour capitaines ou dames du restaurant.

Quels merveilleux joujoux que ces blancs bateaux à la rencontre desquels semblent accourir les blanches villes et les roses villages pointant l'étrave fleurie de leurs minuscules débarcadères...

Que diriez-vous si l'an prochain déjà on renouvelait les permis de conduire aux seuls conducteurs d'automobiles pouvant prouver qu'ils ont passé au moins trois jours entiers de l'année sur le lac ? A se détendre les nerfs ! A réaliser enfin que la folie de la vitesse ne conduit qu'à l'hôpital ou à la morgue ! A se persuader que, sans gratter autre chose que les piqûres de moustiques ou d'aoûtats, on arrive tout de même dans les bons restaurants ou ça embaume le filet de perche et la croûte aux morilles. Et dans les auberges où les demis de blanc transpirent d'être grimés en vitesse de la cave à la terrasse ombragée.

Vous seriez peut-être assez sots pour crier que c'est une nouvelle entorse faite à la sacro-sainte Liberté, suggérée, après un trop long séjour en plein soleil, par

Jean du Cep.

